

Premier colloque sur les problèmes posés par la sauvegarde de l'architecture populaire

PIERO GAZZOLA

Dans le cadre de l'évolution de l'histoire d'une architecture socialement plus qualifiée et plus sensible du point de vue humain, cette architecture typique improvisée, qu'on appelle spontanée, mineure ou populaire, selon la vision particulière que les différentes périodes historiques ont eu du phénomène, occupe une position d'une importance particulière.

Malheureusement, jusqu'ici, on a souvent considéré ce phénomène avec une indifférence coupable; il a été relégué dans les annexes secondaires de la grande histoire de l'architecture, en tant qu'épisode de faible importance dans l'évolution humaine et presque comme s'il s'agissait d'une manifestation répondant à l'unique exigence de subvenir aux nécessités physiques de l'homme. Or, il est bien vrai qu'il s'agit, dans la majeure partie des cas, de réalisations humaines qui partent d'abord d'une exigence primaire et qui n'ont à l'origine que le but de répondre aux besoins de l'habitat humain de la manière la plus modeste et la moins onéreuse. Cela n'empêche pas toutefois que la création de l'architecture mineure, en répondant aux nécessités qui la provoquent, peut parcourir des voies diverses et se servir de moyens variés dans chacun desquels la composante lyrique, inhérente à toute action humaine, peut parfaitement entrer dans des formes qui se rangent en fin de compte parmi les plus authentiques.

Il en dérive la possibilité de découvrir dans les manifestations de l'architecture mineure des éléments de connaissance humaine et sociale et des réalisations poétiques authentiques et répondant parfaitement à leur destination, comme il est difficile de trouver dans les manifestations auliques de l'architecture.

Pour parvenir à la compréhension de ces composantes, une observation attentive et patiente et une pénétration profonde dans l'intimité de la substance animatrice de l'oeuvre sont toutefois nécessaires, en un mot il doit y avoir une sympathie humaine qui ne peut admettre ni esprit hermétique ni préjugés mentaux.

Ce n'est pas sans raisons qu'on ressent justement à notre époque, caractérisée par la hâte et gouvernée par l'approximation la plus su-

perficielle, le besoin particulier de se désaltérer à des sources plus simples et plus fraîches.

En effet, le genre de vie inhumain que nous subissons quotidiennement nous pousse à rechercher des valeurs plus hautes, des formes de vie plus linéaires. Bouleversés par la rapidité de nos propres mouvements, par les bruits assourdissants des voitures et des machines qui ont pris possession de notre vie, nous recherchons, à peine cela est-il possible, des témoignages et des formes d'une vie plus sereine, des manifestations d'une société plus heureuse où, dans la simplicité et même dans la pauvreté matérielle, chacun trouvait le moyen d'introduire, dans la réalisation pratique de son propre habitat, des formes lyriques dépouillées, naïves, mais non pour autant privées de valeur réelle. L'industrialisation qui a envahi villes et campagnes a effacé sans pitié, et hélas souvent sans qu'on s'en émeuve le moins du monde, des témoignages importants d'une vie sociale, qui malgré ses douleurs et ses angoisses, avait su donner place à la poésie.

Aujourd'hui, touchés, alarmés par la gravité de ces destructions, conscients de notre propre responsabilité, de nos fautes — n'auraient-elles été commises que par omission — nous cherchons à mettre de l'ordre dans nos idées pour une bataille en faveur du peu qui subsiste encore.

Le Conseil International des Monuments et des Sites ne pouvait rester étranger à une initiative de ce genre et a applaudi vivement à l'idée du Comité National Tchécoslovaque de convoquer un symposium régional pour traiter ce sujet. En réalité, de divers côtés, et depuis longtemps, des sollicitations nous sont parvenues en ce sens: notre tâche devra s'accomplir dans divers secteurs et nous devons nous préparer à une action systématique pour chercher à sauver les nombreux et importants témoignages d'architecture populaire qui dans tous les pays sont menacés plus ou moins de destruction.

Un problème où nous avons une part de responsabilité et sur lequel nous devons concentrer notre réflexion critique est celui du transfert des monuments de l'architecture populaire. Dans diverses régions, nous avons vu, ces dernières dizaines d'années, surgir ce qu'on appelle des „musées en plein air“. On affirme de différents côtés que le transport est l'unique moyen pour sauver des édifices et des structures qui autrement seraient isolés et étrangers dans un environnement qui ne répond plus aux prémisses économiques et sociales qui avaient donné la vie à ces constructions spontanées. Si cette affirmation a souvent des bases concrètes, elle ne constitue toutefois pas un élément suffisant pour prendre des décisions hâtives et sommaires. On sait parfaitement en effet que l'un des tout premiers critères de valeur d'un édifice, qui à lui seul suffit à en justifier totalement la structure et la forme, est constitué par son propre environnement et par son propre habitat. La Charte de Venise est claire à ce propos.

Mais, à part ces raisons substantielles et formelles, il existe une autre raison d'ordre moral et social qui s'oppose catégoriquement au déplacement. En réalité, le fait de transporter des monuments et surtout de transporter les témoignages des premières installations humaines qui constituent l'architecture mineure, derniers vestiges d'une vie sociale et d'habitudes particulières, efface à jamais des pages d'histoire irremplaçables, déracine le témoignage d'une forme de vie qui constitue souvent la caractéristique principale d'une région, la gloire de sa vie sociale. Le fait que nous disposons avec une facilité relative de moyens techniques capables d'effectuer les opérations de déplacement avec un certain scrupule matériel n'est pas une circonstance qui puisse nous apaiser complètement.

J'ose donc espérer qu'une claire et nette déclaration de principe puisse être faite à l'issue de ces assises. Notre civilisation, si méritoire sous certains de ses aspects — économiques, industriels, sociaux — doit trouver, sans être obligée de renoncer à la vérité, le moyen de sauver ces vestiges importants des civilisations passées et de les intégrer dignement dans la vie d'aujourd'hui, là où les peuples les ont conçus et construits, c'est-à-dire dans l'environnement naturel qui en est le logique contour. Notre oeuvre devrait surtout avoir le but de récupérer in situ et de réintégrer ces témoignages de l'art populaire en tant qu'un hommage rendu à la vérité historique.

Il sera en tout cas primordial, avant de passer à l'idée du transfert, de s'efforcer de trouver une utilisation critiquement compatible avec les exigences de la vie de nos jours. En réalité les besoins de notre société sont tels qu'il n'est pas impossible de trouver le moyen pour permettre que la vie moderne puisse se dérouler dans de cadres pareils. En effet c'est tout récemment que notre civilisation a compris combien il est important de s'engager dans la limite du possible à trouver des utilisations modernes qui en même temps puissent ne pas appauvrir le message culturel combiné de l'édifice dans son cadre.

Ceci dit, on ne voudrait pas être équivoqués, et que l'on pense que nous sommes pour une condamnation sans appel des musées en plein air. Bien au contraire. Il s'agit en effet dans la plupart des cas d'institutions culturelles de grande valeur, qui contribuent de l'unique façon possible à sauver certains témoignages qui ne pourraient autrement survivre. Notre appel a le but essentiel d'inviter à la réflexion, pour que nul moyen ne soit oblitéré afin de pouvoir sauvegarder dans son site originaire tout bien culturel immobilier. Il n'est pas moins vrai qu'en réalité il y a des cas dans lesquels le déplacement, exécuté avec soin, est l'unique façon de sauvetage.

En tous cas, il ne faudra jamais oublier certains principes qui doivent rester à la base d'une action de telle sorte:

1. le musée en plein air doit être conçu avec une grande ampleur afin

que les édifices puissent être placés chacun dans un cadre autonome et à une distance suffisante pour qu'ils ne se gênent pas l'un l'autre;

2. le cadre naturel originaire, fruit bi-univoque paysage-construction, devra être étudié par un groupe d'experts comprenant un architecte paysagiste, un ethnologue, un écologue, un spécialiste de géographie humaine;

3. dans l'aménagement de ces musées, le but ne devra pas être exclusivement touristique, mais essentiellement scientifique, avec toutes les conséquences qu'une telle orientation comporte; on devra en tous cas éviter que ces musées deviennent des centres de mauvais goût, des étalages d'objets à refuser à tout prix;

4. cependant on devrait prévoir un musée pour chaque région (dans le sens le plus large du terme) de façon à maintenir une homogénéité des caractères architecturaux.

Afin de violer l'histoire le moins possible, il est opportun de suivre l'exemple de certains pays, tels que la France, qui a conçu la création de parcs régionaux afin de protéger en grande partie sur place et en tout cas, avec un déplacement limité, les édifices écologiquement les plus importants de la région. Un tel procédé sauve en grande partie le critère du cadre naturel et peut arriver à inclure sans dommage un ou plusieurs villages caractéristiques (c'est le cas du parc d'Armorique en Bretagne). L'initiative, tout en résolvant le problème de la faune et de la flore, pourra répondre, dans les villages incorporés, aux nouvelles exigences posées par le problème de l'accroissement du temps libre.

Au cours de ce premier symposium, nous chercherons à ordonner les idées, à bien poser le problème, à définir clairement les directions à donner à notre action; et, comme il est d'usage dans chacune de nos premières rencontres sur un thème précis, nous chercherons à tracer le *status quaestionis* et à orienter le travail des différents groupes qui seront constitués pour subdiviser les recherches.

L'actualité du thème est brûlante et notre intervention doit avoir lieu sans délai. Pour nous y encourager, nous pouvons reconnaître que le moment historique est particulièrement propice pour recevoir notre message, surtout si nous sommes en mesure de l'exposer avec la clarté et avec la fermeté qu'il mérite, et de réussir à en faire ressortir la valeur humaine et sociale par rapport aux besoins de notre génération désorientée, mettant ainsi l'accent sur la possibilité que l'architecture populaire a *in nuce* de répondre aux exigences irréversibles de l'homme moderne.